

Quand la psychologie des traits préserve l'ordre social : une mise à l'épreuve de la théorie du Big Five *via* la théorie du cube attributionnel de Kelley

GANGLOFF Bernard¹ et PASQUIER Daniel²

¹ Laboratoire PRIS de l'Université de Rouen (France). Courrier électronique : bernard.gangloff@univ-rouen.fr

² Avenir & Entreprise, et Laboratoire P.R.I.S. de l'Université de Rouen (France). Courrier électronique : dpasquier@avenirentreprise.fr

Introduction

Les psychologues caractérisent souvent les individus par des traits de personnalité. C'est-à-dire qu'ils observent des comportements puis, de cette observation (directe ou à partir des réponses fournies à des questionnaires autodéscriptifs), ils en infèrent des traits de personnalité qu'ils attribuent aux individus. Ils en infèrent plus précisément cinq traits de personnalité, puisqu'actuellement le modèle des traits le plus utilisé est le modèle en cinq facteurs (le Big Five)¹, modèle hypothétisant que la personnalité peut être caractérisée par cinq dimensions : extraversion, amabilité, caractère consciencieux, stabilité émotionnelle et ouverture d'esprit. Une telle posture idéologique se concrétise donc par un accent mis sur le poids de l'acteur dans l'adoption de ses conduites, ce au détriment de la prise en compte de tout facteur environnemental. Cet accent sur le poids de l'acteur (et corollairement cette absence de prise en compte des facteurs environnementaux) permet de responsabiliser l'individu (corollairement de déresponsabiliser l'environnement, notamment social) et donc de légitimer une préservation de l'environnement de toute velléité de remise en cause en réservant toutes sanctions au seul acteur : puisque l'environnement n'intervient en rien dans l'adoption des conduites de l'individu, puisque l'individu est seul responsable de ses actes, il ne servirait à rien de transformer l'environnement et l'individu doit seul subir les conséquences de ses actes.

Il convient cependant de se demander si l'accent ainsi mis sur l'acteur ne constitue pas une accentuation illégitime (ne constitue pas ce qu'au 19^{ème} siècle Nietzsche, éd.1968, puis plus récemment Ross en 1977, ont appelé une "erreur fondamentale"). Kelley (1967) a ainsi considéré que le comportement d'un individu peut être attribué certes à la personne, mais aussi parfois aux stimuli ou aux circonstances si l'on disposait d'informations complémentaires ayant trait à la distinctivité, à la consistance et au consensus quant au comportement observé². Et Mc Arthur (1972) a vérifié expérimentalement cette hypothèse en montrant qu'on obtenait une attribution à la personne en associant distinctivité faible, consensus faible et consistance forte ; qu'on obtenait une attribution au stimulus par l'association de distinctivité forte, consensus fort et consistance forte ; et qu'on aboutissait à une attribution aux circonstances lorsque l'on associait distinctivité forte et consistance faible (le consensus n'intervenant pas pour cette attribution).

Nous avons voulu ici mettre en rapport la théorie du Big Five et celle de Kelley. C'est-à-dire que nous avons voulu savoir si l'observation de comportements référant aux dimensions du Big

¹ *cf.* par exemple, en témoignage de l'acceptation quasi-consensuelle de ce modèle : Caprara et *al.* (1997, p13), Rolland (1994, p65), ou encore (cités par Pervin, 1994, p103) Digman (1990, p436), Widiger (1993, p82), etc.

² La distinctivité concerne la variation des réactions de l'acteur à des stimuli équivalents, la consistance renvoie d'une part à la consistance dans le temps et d'autre part à la consistance malgré la variation du contexte dans lequel l'acteur est en contact avec le stimulus, et le consensus réfère à l'identité des conduites réactives de différents acteurs.

Five conduisait systématiquement à l'attribution de traits ou si cette observation ne conduisait pas aussi parfois à des attributions aux stimuli ou aux circonstances, et ce que l'on possède, ou non, des informations complémentaires de distinctivité, consistance et consensus. Et nous avons également, comme aspect secondaire, souhaité savoir si ces attributions variaient selon le pôle (positif ou négatif) de la dimension comportementale considérée³.

Méthode

Nous avons procédé par questionnaire, avec globalement 40 items (cf. annexes 1 et 2), chacun mettant en scène le comportement d'un individu nommé Paul, chaque comportement pouvant être rapporté à l'une des cinq dimensions du Big Five. Par exemple, pour la dimension "amabilité", les deux items suivants étaient utilisés : "*Avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable*" (item renvoyant à la dimension "amabilité", formulé de manière positive) et "*avec les membres de sa famille, Paul se montre désagréable*" (item renvoyant à la dimension "amabilité", formulé de manière négative).

Ce questionnaire global était constitué de deux parties, avec respectivement 10 et 30 items. Dans la première partie, chacun des 10 items (soit deux items pour chacune des cinq dimensions du Big Five : un item formulé de manière positive et un de manière négative)⁴ était présenté sans aucune information complémentaire ; la seconde partie reprenait les 10 items de la première partie mais ajoutait à chaque fois des informations montrant le consensus, la distinctivité et la consistance de la conduite, soit, pour chaque conduite, trois modalités d'assemblage de ces informations (donc un total de 30 items dans cette seconde partie) : la première modalité (consensus faible, distinctivité faible, consistance forte) devait (selon Kelley, 1967) conduire à une attribution à la personne, la deuxième modalité (distinctivité forte, consistance faible) devait (selon Kelley) conduire à une attribution aux circonstances, et la troisième (consensus fort, distinctivité forte, consistance forte) devait aboutir (toujours selon Kelley) à une attribution au stimulus.

Par exemple, dans la dimension "amabilité" formulée de manière positive ("*avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable*"), nous avons, pour obtenir une attribution à la personne, associé distinctivité faible, consensus faible et consistance forte. Cela se traduit par les trois informations complémentaires suivantes (item P5 de la deuxième partie) : "*Paul se montre agréable avec tout le monde*" (distinctivité faible) ; "*en général, les gens ne se montrent pas agréables avec les membres de leur famille*" (consensus faible) ; "*dans le passé, Paul s'est toujours montré agréable avec les membres de sa famille*" (consistance forte).

Toujours dans la dimension "amabilité" formulée de manière positive, nous avons, pour obtenir une attribution au stimulus, associé distinctivité forte, consensus fort et consistance forte. Cela se traduit, par les trois informations suivantes (item S5 de la deuxième partie) : "*Paul ne se*

³ C'est-à-dire réalise-t-on les mêmes attributions si, sur la dimension "amabilité" par exemple, l'acteur adopte un comportement aimable ou non aimable.

⁴ Nous avons déjà signalé antérieurement (Gangloff, 2000, p23) qu'il était bien délicat de tenter de fixer le nombre d'items nécessaire à la mesure de toute dimension psychologique : soit les conduites psychologiques sont, suivant la théorie différentialiste, indépendantes de tout contexte (et dans ce cas un seul item par dimension est suffisant), soit ces conduites varient selon le contexte, et il est alors illusoire de prétendre pouvoir reconstituer l'ensemble des contextes possibles. Mettant ici en quelque sorte à l'épreuve la théorie psychologique, nous avons choisi d'appliquer ses présupposés en ne construisant qu'un item par dimension (item doublé pour présenter une version positive et une version négative).

montre agréable qu'avec les membres de sa famille" (distinctivité forte) ; *"en général, les gens se montrent eux aussi agréables avec les membres de leur famille"* (consensus fort) ; *"dans le passé, Paul s'est toujours montré agréable avec les membres de sa famille"* (consistance forte) .

Enfin, toujours dans la dimension "amabilité" formulée de manière positive, nous avons, pour obtenir une attribution aux circonstances, associé distinctivité forte et consistance faible (le consensus n'intervenant pas, d'après les résultats de Mc Arthur, 1972, pour cette attribution). Cela se traduit, par les trois informations suivantes (item C5 de la deuxième partie) : *"Paul ne se montre agréable qu'avec les membres de sa famille"* (distinctivité forte) ; *"dans le passé, Paul s'est rarement montré agréable avec les membres de sa famille"* (consistance faible) .

A la suite de chacun des 40 items, le sujet devait cocher une proposition parmi trois. Par exemple, pour la dimension "amabilité" formulée de manière positive (soit un item dans la première partie et trois items dans la deuxième), les trois propositions suivantes étaient indiquées, correspondant respectivement à une attribution à la personne (proposition A), au stimulus (proposition B) et aux circonstances (proposition C) :

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer agréable.
- B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre agréable.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer agréable.

Afin de diminuer la longueur du questionnaire et d'éviter que les sujets se voient proposer, pour chaque dimension, les deux formulations opposées utilisées (la positive et la négative), nous avons scindé le questionnaire global en plusieurs sous-questionnaires, chaque sujet n'ayant ainsi eu à répondre qu'à un nombre limité d'items. Ainsi la première partie fut scindée en deux sous-parties (sous-parties 1a et 1b) et la deuxième partie en trois sous-parties (sous-parties 2a, 2b et 2c). Le tableau suivant indique la répartition des items dans chacune de ces sous-parties (chacune de ces sous-parties présentant une fois chacune des cinq dimensions du Big Five) :

Sous-partie 1a	items 1, 3, 6, 7, 10
Sous-partie 1b	items 2, 4, 5, 8, 9
Sous-partie 2a	items S1, C6, P9, S10, P8, C3, P2, S4, P5, S7
Sous-partie 2b	items P1, S8, C5, C7, S2, P3, C9, P4, S6, P10
Sous-partie 2c	items C1, C10, P6, S3, S5, C2, C4, C8, S9, P7

Tableau 1 : répartition des items dans les 5 sous-parties du questionnaire global

Six sous-questionnaires ont été élaborés et distribués aléatoirement en amphithéâtre, aboutissant à six groupes de sujets (étudiants et étudiantes inscrits en 1^{ère} année de psychologie), chacun répondant à une combinaison spécifique d'une sous-partie 1 et d'une sous-partie 2 (soit un total de 15 questions par sujet, questions réparties sur 3 pages avec, sur la 1^{ère} page, uniquement 5 questions sans information, et sur les 2 pages suivantes 10 questions avec informations). Cette répartition figure au tableau suivant :

	Sous-partie 2a	Sous-partie 2b	Sous-partie 2c	
Sous-partie 1a	G1 (N=39)	G3 (N=35)	G5 (N=31)	N=105
Sous-partie 1b	G2 (N=39)	G4 (N=7)	G6 (N=1)	N=47

	N=78	N=42	N=32	N=152
--	------	------	------	-------

Tableau 2 : affectation des sous-parties aux 6 groupes de sujets (ainsi, par exemple, les sujets du groupe G1 ont répondu aux sous-parties 1a et 2a).

Nous avons ensuite, pour effectuer l'analyse des résultats, regroupé les réponses obtenues aux sous-parties 1a et 1b d'une part, et celles obtenues aux sous-parties 2a, 2b et 2c d'autre part.

Résultats

1.1. Réponses à la sous-partie 1.

Dimensions et effectifs des répondants		Résultats			
		Attrib. Personne	Attrib. Stimuli	Attrib. Circonst.	Comparaisons, X^2 et p
Largeur d'esprit	Formulation positive (N=104, 1 non rép.)	37	41	26	37/41, $X^2=0,21$; NS
					37/26, $X^2=1,92$; NS
					41/26, $X^2=3,36$; NS (p.06)
	Formulation négative (N=47)	13	13	21	13/13, $X^2=0$; NS
					13/21, $X^2=1,88$; NS
					13/21, $X^2=1,88$; NS
	Total (N=151)	50	54	47	50/54, $X^2=0,15$; NS
					50/47, $X^2=0,09$; NS
					54/47, $X^2=0,49$; NS
Méticulosité	Formulation positive (N=103, 2 non rép.)	19	57	27	19/57, $X^2=19$; S
					19/27, $X^2=1,39$; NS
					57/27, $X^2=10,71$; S
	Formulation négative (N=47)	6	28	13	6/28, $X^2=14,24$; S
					6/13, $X^2=2,58$; NS
					28/13, $X^2=2,78$; NS
	Total (N=150)	25	85	40	25/85, $X^2=32,73$; S
					25/40, $X^2=3,46$; NS (p.06)
					85/40, $X^2=16,20$; S
Amabilité	Formulation positive (N=47)	10	22	15	10/22, $X^2=4,50$; S
					10/15, $X^2=1$; NS
					22/15, $X^2=1,32$; NS
	Formulation Négative (N=105)	4	44	57	4/44, $X^2=33,33$; S
					4/57, $X^2=46,05$; S
					44/57, $X^2=1,67$; NS
	Total (N=152)	14	66	72	14/66, $X^2=33,80$; S
					14/72, $X^2=39,12$; S
					66/72, $X^2=0,75$; NS
Extraversion		46	40	19	46/40, $X^2=0,42$; NS

	Formulation positive (N=105)				46/19, X²=11,22 ; S
					40/19, X²=7,47 ; S
	Formulation négative (N=47)	13	22	12	13/22, X ² =2,31 ; NS
					13/12, X ² =0,04 ; NS
					22/12, X ² =2,94 ; NS (p.08)
	Total (N=152)	59	62	31	59/62, X ² =0,07 ; NS
					59/31, X²=8,71 ; S
					62/31, X²=10,33 ; S
Stabilité Emotionnelle	Formulation positive (N=47)	31	5	11	31/5, X²=18,78 ; S
					31/11, X²=9,52 ; S
					5/11, X ² =2,25 ; NS
	Formulation négative (N=105)	35	47	23	35/47, X ² =1,76 ; NS
					35/23, X ² =2,48 ; NS
					47/23, X²=8,23 ; S
Total (N=152)	66	52	34	66/52, X ² =1,66 ; NS	
				66/34, X²=10,24 ; S	
				52/34, X ² =3,77 ; NS (p.05)	
Total formulations positives (N=406)	143	165	98	143/165, X ² =1,57 ; NS	
				143/98, X²=8,40 ; S	
				165/98, X²=17,07 ; S	
Total formulations négatives (N=351)	71	154	126	71/154, X²=30,62 ; S	
				71/126, X²=15,36 ; S	
				154/126, X ² =2,80 ; NS (p.09)	
Total général (N=757)	214	319	224	214/319, X²=20,68 ; S	
				214/224, X ² =0,23 ; NS	
				319/224, X²=16,62 ; S	

Tableau 3 : réponses obtenues dans la situation "aucune information fournie" (sous-partie 1 du questionnaire global). Dans la dernière colonne sont notés soit S (lorsque les différences sont significatives, soit $p < 0,05$), soit NS (en cas de différences non significatives).

La lecture du tableau 3 nous montre que les attributions à la personne sont minoritaires, ce qui signifie que l'accentuation du poids de l'acteur est beaucoup moins fréquente que ce que nous enseigne la littérature.

Toutes dimensions confondues, que l'on associe les formulations positives aux négatives ou que l'on examine ces formulations séparément (cf. les 3 dernières lignes), on observe en effet que les attributions au stimulus arrivent systématiquement en tête (et ce en se différenciant significativement des attributions à la personne dans 2 cas sur 3).

Et si l'on examine les 5 dimensions une à une en séparant formulations positives et négatives (soit 10 situations), on remarque que les attributions à la personne n'arrivent en tête en se différenciant des 2 autres types d'attributions que dans la dimension stabilité émotionnelle formulée positivement.

1.2. Réponses à la sous-partie 2.

Dimensions	Hypo de Kelley et effectifs des répondants	Résultats			
		Attrib. à la Personne	Attrib. aux Stimuli	Attrib. aux Circonst.	Comparaisons, X^2 et p
Largeur d'esprit	P (N=41)	40	0	1	40/0, $X^2=40$; S
					40/1, $X^2=37,10$; S
					0/1, $X^2=1$; NS
	S (N=32)	4	26	2	4/26, $X^2=16,13$; S
					4/2, $X^2=0,67$; NS
					26/2, $X^2=20,57$; S
	C (N=78)	3	39	36	3/39, $X^2=30,86$; S
					3/36, $X^2=27,92$; S
					39/36, $X^2=0,12$; NS
	Total (N=151)	47	65	39	47/65, $X^2=2,89$; NS (p.08)
					47/39, $X^2=0,74$; NS
					65/39, $X^2=6,50$; S
Méticulosité	P (N=42)	39	2	1	39/2, $X^2=33,39$; S
					39/1, $X^2=36,10$; S
					2/1, $X^2=0,33$; NS
	S (N=78)	5	66	7	5/66, $X^2=52,41$; S
					5/7, $X^2=0,33$; NS
					66/7, $X^2=47,68$; S
	C (N=32)	0	11	21	0/11, $X^2=11$; S
					0/21, $X^2=21$; S
					11/21, $X^2=3,13$; NS (p.07)
	Total (N=152)	44	79	29	44/79, $X^2=9,96$; S
					44/29, $X^2=3,08$; NS (p.07)
					79/29, $X^2=23,15$; S
Amabilité	P (N=78)	66	8	4	66/8, $X^2=45,46$; S
					66/4, $X^2=54,91$; S
					8/4, $X^2=1,33$; NS
	S (N=32)	12	15	5	12/15, $X^2=0,33$; NS
					12/5, $X^2=2,88$; NS (p.08)
					15/5, $X^2=5$; S
	C (N=42)	1	12	29	1/12, $X^2=9,31$; S
					1/29, $X^2=26,13$; S
					12/29, $X^2=7,05$; S
	Total (N=152)	79	35	38	79/35, $X^2=16,98$; S
					79/38, $X^2=14,37$; S
					35/38, $X^2=0,12$; NS
Extraversion	P (N=32)	26	2	4	26/2, $X^2=20,57$; S
					26/4, $X^2=16,13$; S

					2/4, $X^2=0,67$; NS
	S (N=78)	22	46	10	22/46, $X^2=8,47$; S
					22/10, $X^2=4,50$; S
					46/10, $X^2=23,14$; S
	C (N=42)	2	7	33	2/7, $X^2=2,78$; NS (p.09)
					2/33, $X^2=27,46$; S
					7/33, $X^2=16,90$; S
	Total (N=152)	50	55	47	50/55, $X^2=0,24$; NS
					50/47, $X^2=0,09$; NS
					55/47, $X^2=0,63$; NS
Stabilité émotionnelle	P (N=78)	72	3	3	72/3, $X^2=63,48$; S
					72/3, $X^2=63,48$; S
					3/3, $X^2=0$; NS
	S (N=32)	13	16	3	13/16, $X^2=0,31$; NS
					13/3, $X^2=6,25$; S
					16/3, $X^2=8,89$; S
	C N=42)	2	7	33	2/7, $X^2=2,78$; NS (p.09)
					2/33, $X^2=27,46$; S
					7/33, $X^2=16,90$; S
	Total (N=152)	87	26	39	87/26, $X^2=32,93$; S
					87/39, $X^2=18,29$; S
					26/39, $X^2=2,60$; NS
Total formulations positives	P (N=271)	243	15	13	243/15, $X^2=201,49$; S
					243/13, $X^2=206,64$; S
					15/13, $X^2=0,14$; NS
	S (N=252)	56	169	27	56/169, $X^2=56,75$; S
					56/27, $X^2=10,13$; S
					169/27, $X^2=102,88$; S
	C (N=236)	8	76	152	8/76, $X^2=55,05$; S
					8/152, $X^2=129,60$; S
					76/152, $X^2=25,33$; S
	Total (N=759)	307	260	192	307/260, $X^2=3,90$; S
					307/192, $X^2=26,50$; S
					260/192, $X^2=10,23$; S

Tableau 4 : réponses obtenues dans la situation "informations fournies" (sous-partie 2 du questionnaire global), par dimension formulée positivement. Par exemple, pour la dimension "largeur d'esprit", quand Kelley fait l'hypothèse d'une attribution à la personne, nous obtenons 40 attributions à la personne (P), aucune aux stimuli (S) et 1 aux circonstances (C). N.B. : une non réponse a été observée (pour la dimension "largeur d'esprit"). Dans la dernière colonne sont notés soit S (lorsque les différences sont significatives, soit $p < 0,05$), soit NS (en cas de différences non significatives).

La lecture du tableau 4, qui porte sur les 5 dimensions formulées positivement, nous montre que toutes nos hypothèses sont vérifiées : les informations censées conduire respectivement à des attributions à la personne, au stimulus et aux circonstances, aboutissent effectivement à ces attributions, même si dans 4 cas (sur les 18 examinés) on observe des classements *ex æquo* en 1^{ère} position (ainsi, pour les dimensions "largeur d'esprit" et "méticulosité", lorsque les informations fournies étaient censées conduire à des attributions aux circonstances, ces circonstances sont bien classées en tête, mais à égalité avec le stimulus ; de même, pour les dimensions "amabilité" et "stabilité émotionnelle", le stimulus est classé en tête lorsque les informations prévoient ce classement, mais alors à égalité avec l'attribution à la personne).

Dimensions	Hypo de Kelley et effectifs des répondants	Résultats			
		Attrib. à la Personne	Attrib. aux Stimuli	Attrib. aux Circonst.	Comparaisons, X^2 et p
Largeur d'esprit	P (N=42)	35	5	2	35/5, $X^2=22,50$; S
					35/2, $X^2=29,43$; S
					5/2, $X^2=1,29$; NS
	S (N= 77)	24	47	6	24/47, $X^2=7,45$; S
					24/6, $X^2=10,80$; S
					47/6, $X^2=31,72$; S
	C (N= 32)	1	7	24	1/7, $X^2=4,50$; S
					1/24, $X^2=21,16$; S
					7/24, $X^2=9,32$; S
	Total (N=151)	60	59	32	60/59, $X^2=0,01$; NS
					60/32, $X^2=8,52$; S
					59/32, $X^2=8,01$; S
Méticulosité	P (N=78)	59	14	5	59/14, $X^2=24,74$; S
					59/5, $X^2=45,56$; S
					14/5, $X^2=4,26$; S
	S (N=42)	6	34	2	6/34, $X^2=19,60$; S
					6/2, $X^2=2$; NS
					34/2, $X^2=28,44$; S
	C (N=32)	0	12	20	0/12, $X^2=12$; S
					0/20, $X^2=20$; S
					12/20, $X^2=2$; NS
	Total (N=152)	65	60	27	65/60, $X^2=0,20$; NS
					65/27, $X^2=15,70$; S
					60/27, $X^2=12,52$; S
Amabilité	P (N=32)	25	5	2	25/5, $X^2=13,33$; S
					25/2, $X^2=19,59$; S
					5/2, $X^2=1,22$; NS
	S (N= 42)	13	21	8	13/21, $X^2=1,88$; NS
					13/8, $X^2=1,19$; NS

					21/8, X²=5,83 ; S
	C (N=77)	2	8	67	2/8, X ² =3,60 ; NS (p.05)
					2/67, X²=61,23 ; S
					8/67, X²=46,41 ; S
	Total (N= 151)	40	34	77	40/34, X ² =0,49 ; NS
					40/77, X²=11,70 ; S
					34/77, X²=16,66 ; S
Extraversion	P (N=78)	66	8	4	66/8, X²=45,46 ; S
					66/4, X²=54,91 ; S
					8/4, X ² =1,33 ; NS
	S (N=42)	10	24	8	10/24, X ² =5,76 ; NS (p.05)
					10/8, X ² =0,22 ; NS
					24/8, X²=8 ; S
	C (N=32)	1	12	19	1/12, X²=9,31 ; S
					1/19, X²=16,20 ; S
					12/19, X ² =1,58 ; NS
	Total (N=152)	77	44	31	77/44, X²=9 ; S
					77/31, X²=19,59 ; S
					44/31, X ² =2,25 ; NS
Stabilité émotionnelle	P (N=42)	37	3	2	37/3, X²=28,90 ; S
					37/2, X²=31,41 ; S
					3/2, X ² =0,20 ; NS
	S (N=78)	25	48	5	25/48, X²=7,25 ; S
					25/5, X²=13,33 ; S
					48/5, X²=34,89 ; S
	C (N=32)	1	12	19	1/12, X²=9,31 ; S
					1/19, X²=16,20 ; S
					12/19, X ² =1,58 ; NS
	Total (N=152)	63	63	26	63/63, X ² =0 ; NS
					63/26, X²=15,38 ; S
					63/26, X²=15,38 ; S
Total formulations négatives	P (N=272)	222	35	15	222/35, X²=136,07 ; S
					222/15, X²=180,80 ; S
					35/15, X²=8 ; S
	S (N=281)	78	174	29	78/174, X²=36,57 ; S
					78/29, X²=22,44 ; S
					174/29, X²=103,57 ; S
	C (N= 205)	5	51	149	5/51, X²=37,79 ; S
					5/149, X²=134,65 ; S
					51/149, X²=48,02 ; S
	Total (N=758)	305	260	193	305/260, X ² =3,58 ; NS (p.05)
					305/193, X²=25,19 ; S

					260/193, X²=9,91 ; S
--	--	--	--	--	--

Tableau 5 : réponses obtenues dans la situation "informations fournies" (sous-partie 2 du questionnaire global), par dimension formulée négativement. N.B. : deux non réponses ont été observées (pour la dimension "largeur d'esprit" et pour la dimension "amabilité"). Dans la dernière colonne sont notés soit S (lorsque les différences sont significatives, soit $p < 0,05$), soit NS (en cas de différences non significatives).

Les données du tableau 5, qui renvoient aux 5 dimensions formulées négativement, aboutissent également à une confirmation systématique de nos hypothèses : les informations fournies censées provoquer des attributions à la personne, au stimulus et aux circonstances y conduisent bien, même si, comme pour les formulations positives du tableau 4, sont constatés 5 classements en 1^{er} rang qui sont des *ex aequo* (pour les dimensions "méticulosité", "extraversion" et "stabilité émotionnelle", les circonstances arrivent bien en 1^{ère} position quand cela était prévu, mais à égalité avec le stimulus ; de même, pour les dimensions "amabilité" et "extraversion", le stimulus arrive bien en tête lorsque les informations y prédisposent, mais à égalité avec l'attribution personnalologique).

Dimensions	Hypo de Kelley et effectifs des répondants	Résultats			
		Attrib. à la Personne	Attrib. aux Stimuli	Attrib. Aux Circonst.	Comparaisons, X ² et p
Largeur d'esprit	P (N=83)	75	5	3	75/5, X ² =61,25 ; S
					75/3, X ² =66,46 ; S
					5/3, X ² =0,50 ; NS
	S (N=109)	28	73	8	28/73, X ² =20,05 ; S
					28/8, X ² =11,11 ; S
					73/8, X ² =52,16 ; S
	C (N=110)	4	46	60	4/46, X ² =35,28 ; S
					4/60, X ² =49 ; S
					46/60, X ² =1,85 ; NS
	Total (N=302)	107	124	71	107/124, X ² =1,25 ; NS
107/71, X ² =7,28 ; S					
124/71, X ² =14,41 ; S					
Méticulosité	P (N=120)	98	16	6	98/16, X ² =58,98 ; S
					98/6, X ² =81,38 ; S
					16/6, X ² =4,55 ; S
	S (N=120)	11	100	9	11/100, X ² =71,36 ; S
					11/9, X ² =0,20 ; N
					100/9, X ² =75,97 ; S
	C (N= 64)	0	23	41	0/23, X ² =23 ; S
					0/41, X ² =41 ; S
					23/41, X ² =5,06 ; S
	Total	109	139	56	109/139, X ² =3,63 ; NS (p.05)

	(N= 304)				109/56, X²=17,02 ; S
					139/56, X²=35,33 ; S
Amabilité	P (N=110)	91	13	6	91/13, X²=58,50 ; S
					91/6, X²=74,48 ; S
					13/6, X ² =2,58 ; NS
	S (N=74)	25	36	13	25/36, X ² =1,98 ; NS
					25/13, X ² =3,79 ; NS (p.05)
					36/13, X²=10,80 ; S
	C (N=119)	3	20	96	3/20, X²=12,57 ; S
					3/96, X²=87,36 ; S
					20/96, X²=49,79 ; S
	Total (N= 303)	119	69	115	119/69, X²=13,30 ; S
					119/115, X ² =0,07 ; NS
					69/115, X²=11,50 ; S
Extraversion	P (N=110)	92	10	8	92/10, X²=65,92 ; S
					92/8, X²=70,56 ; S
					10/8, X ² =0,22 ; NS
	S (N=120)	32	70	18	32/70, X²=14,16 ; S
					32/18, X²=3,92 ; S
					70/18, X²=30,73 ; S
	C (N=74)	3	19	52	3/19, X²=11,64 ; S
					3/52, X²=43,65 ; S
					19/52, X²=15,34 ; S
	Total (N= 304)	127	99	78	127/99, X ² =3,47 ; NS (p.06)
					127/78, X²=11,71 ; S
					99/78, X ² =2,49 ; NS
Stabilité émotionnelle	P (N=120)	109	6	5	109/6, X²=92,25 ; S
					109/5, X²=94,88 ; S
					6/5, X ² =0,09 ; NS
	S (N=110)	38	64	8	38/64, X²=6,63 ; S
					38/8, X²=19,57 ; S
					64/8, X²=43,56 ; S
	C (N=74)	3	19	52	3/19, X²=11,64 ; S
					3/52, X²=43,65 ; S
					19/52, X²=15,34 ; S
	Total (N=304)	150	89	65	150/89, X²=15,57 ; S
					150/65, X²=33,60 ; S
					89/65, X ² =3,74 ; NS (p.05)
Total	P (N=543)	465	50	28	465/50, X²=334,42 ; S
					465/28, X²=387,36 ; S
					50/28, X²=6,21 ; S
	C	134	343	56	134/343, X²=91,57 ; S

	(N=441)				134/56, X²=32,02 ; S
					343/56, X²=206,44 ; S
	S (N=533)	13	127	301	13/127, X²=92,83 ; S
					13/301, X²=264,15 ; S
					127/301, X²=70,74 ; S
	Total (N=1517)	612	520	385	612/520, X²=7,48 ; S
					612/385, X²=51,68 ; S
					520/385, X²=20,14 ; S

Tableau 6 : réponses obtenues dans la situation "informations fournies" (sous-partie 2 du questionnaire global), par dimension, formulations positives et négatives rassemblées. NB = trois non réponses ont été observées (2 dans la dimension "largeur d'esprit", et 1 dans la dimension "amabilité"), d'où un total général de 1517 réponses effectives au lieu des 1520 attendues (10 items pour chacun des 152 sujets). Dans la dernière colonne sont notés soit S (lorsque les différences sont significatives, soit $p < 0,05$), soit NS (en cas de différences non significatives).

L'examen du tableau 6, dans lequel sont consignés les résultats obtenus avec sommation des formulations positives et négatives de chacune des 5 dimensions, permet de constater que les attributions hypothétisées sont systématiquement obtenues, même si, pour la dimension "largeur d'esprit", les attributions attendues aux circonstances, bien qu'effectives, se présentent au même rang que les attributions au stimulus, et si, pour la dimension "amabilité", les attributions au stimulus, bien que devançant, avec les informations *ad hoc*, les attributions aux circonstances, se situent au même niveau que les attributions à la personne.

Discussion et conclusion

Lorsque l'on propose à une personne de répondre aux questions d'un test de personnalité, c'est pour établir un profil psychologique de cette personne. Ceci est certes une lapalissade, mais qui signifie un présupposé selon lequel les réponses fournies par cette personne seront évidemment tributaires de la personnalité de cette personne. Or que constate-on ici ?

Tout simplement que ces attributions à la personne dépendent d'informations complémentaires. Plus exactement, que selon les informations fournies, on aboutit soit à des attributions à la personne, soit à des attributions au stimulus, soit à des attributions aux circonstances (2^{ème} partie de l'étude).

Par ailleurs, on observe également (1^{ère} partie de l'étude) qu'en l'absence de ces informations complémentaires, les attributions portent dans la grande majorité des cas sur le stimulus. Cela signifie qu'il faut être psychologue, ou plutôt avoir une fonction de psychologue, avoir pour tâche d'établir un profil psychologique dans l'objectif ultérieur d'appliquer ou de faire appliquer une sanction, pour ne pas se rendre compte de l'erreur attributionnelle commise ; plus exactement pour ne prêter aucune attention à cette erreur, voire pour la provoquer intentionnellement. Car sans cette erreur (mais faut-il encore parler d'erreur ?) le psychologue ne pourrait plus exercer sa fonction. C'est ainsi au prix d'une négation de la réalité, voire d'une élaboration mensongère de cette réalité, que le psychologue peut continuer à exercer son métier. Car nos résultats mettent en évidence que dans notre population expérimentale, qui est constituée des sujets naïfs, de sujets

qui n'ont pas pour fonction d'établir un profil psychologique aboutissant à une sanction, les attributions peuvent prendre en compte le contexte et non pas uniquement porter sur la personnalité.

Mais cette "erreur" commise par le psychologue dépasse, et de loin, la simple défense de la fonction de psychologue. Elle constitue en effet également un élément stratégique puissant de défense du système sociopolitique dans lequel elle s'inscrit. En attribuant la responsabilité des conduites à l'auteur de ces conduites et en négligeant ainsi corollairement le poids des facteurs externes, elle participe à la pérennisation de ces facteurs externes : puisque l'individu est considéré comme seul responsable de ses conduites, puisque l'environnement n'est aucunement considéré comme facteur causal de ces conduites, il ne servirait à rien d'envisager une quelconque modification de cet environnement (les conduites dépendant des individus, elles resteraient les mêmes, quel que soit cet environnement). Dans cette optique, si l'on veut un changement de ces conduites, ce sont les individus qu'il faut changer, qu'il faut éduquer, et en aucun cas ce n'est le système social qu'il faut songer à transformer...

Bibliographie

- Caprara G.V., Barbaranelli C. et Borgogni L. (1997). *Alter ego ; les 5 facteurs fondamentaux de la personnalité*. Paris : E.A.P.
- Gangloff B. (2000). *Profession recruteur, profession imposteur*. Paris : l'Harmattan.
- Kelley H.H. (1967). Attribution theory in social psychology. In : L. Levine (Ed.). *Nebraska Symposium on Motivation*. Lincoln : University of Nebraska Press, 15, 192-238.
- Mc Arthur L. (1972). The how and what of why : some determinants and consequences of causal attribution. *Journal of Personality and Social Psychology*, 22, 172-193.
- Nietzsche F. (ed. franç. 1968). *Humain trop humain*. Paris : Gallimard, vol.1
- Pervin L.A. (1994). A critical analysis of current trait theory. *Psychological Inquiry*, 5(2), 103-113.
- Rolland J-P. (1994). Désirabilité sociale de marqueurs des dimensions de la personnalité du modèle en 5 facteurs. *Revue Européenne de Psychologie Appliquée*, 4(1), 65-71.
- Ross L. (1977). The intuitive psychologist and his shortcomings : distortions in the attribution process. In : L. Berkowitz (Ed.). *Advances in experimental social psychology*. New-York : Academic Press, vol.10, 173-220.

Annexe 1 : la première partie du questionnaire

Items 1 et 2 = dimension "caractère consciencieux", formulée respectivement de manière positive et négative; items 3 et 4 = dimension "ouverture d'esprit" ; items 5 et 6 = dimension "amabilité" ; items 7 et 8 = dimension "extraversion" ; items 9 et 10 = dimension "stabilité émotionnelle".

Choix A = attribution à la personne, choix B = attribution au stimulus, choix C = attribution aux circonstances.

On vous propose quelques phrases qui décrivent le comportement d'un personnage. Votre tâche est de décider quelle est, à votre avis, la cause de ce comportement. Pour cela encerclez la lettre A, B ou C qui précède votre choix (un seul choix par question).

1. *Dans cette activité, Paul se montre minutieux.*

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer minutieux.

- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre minutieux.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer minutieux.
2. *Dans cette activité, Paul se montre peu minutieux.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu minutieux.
 B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre peu minutieux.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu minutieux.
3. *Avec ses amis, Paul se montre large d'esprit.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer large d'esprit.
 B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre large d'esprit.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer large d'esprit.
4. *Avec ses amis, Paul se montre étroit d'esprit.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer étroit d'esprit.
 B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre étroit d'esprit.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer étroit d'esprit.
5. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer agréable.
 B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre agréable.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer agréable.
6. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre désagréable.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer désagréable.
 B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre désagréable.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer désagréable.
7. *Face à des inconnus, Paul se montre sûr de lui.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer sûr de lui.
 B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre sûr de lui.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer sûr de lui.
8. *Face à des inconnus, Paul se montre peu sûr de lui.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu sûr de lui.
 B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre peu sûr de lui.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu sûr de lui.
9. *En cas de difficulté, Paul se montre calme.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer calme.
 B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre calme.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer calme.
10. *En cas de difficulté, Paul se montre inquiet.*
 A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer inquiet.
 B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre inquiet.
 C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer inquiet.

Annexe 2 : la deuxième partie du questionnaire

Les 3 lettres -S, P et C- renvoient respectivement à une attribution devant concerner (selon Kelley) la Situation, la Personne et les Circonstances. Précisons que ces lettres ne figuraient pas dans les questionnaires remis aux sujets (figuraient à la place des nombres numérotant les questions).

1 et 2 = dimension "caractère consciencieux", formulée respectivement de manière positive et négative; 3 et 4 = dimension "ouverture d'esprit" ; 5 et 6 = dimension "amabilité" ; 7 et 8 =

dimension "extraversion"; 9 et 10 = dimension "stabilité émotionnelle". Précisons également que ces chiffres ne figuraient pas dans les questionnaires remis aux sujets.

Choix A = attribution à la personne, choix B = attribution au stimulus, choix C = attribution aux circonstances.

On vous propose quelques phrases qui décrivent le comportement d'un personnage. Votre tâche est de décider quelle est, à votre avis, la cause de ce comportement. Pour cela encerclez la lettre A, B ou C qui précède votre choix (un seul choix par question), en tenant compte des trois informations complémentaires qui vont être données.

S1. Dans cette activité, Paul se montre minutieux.

informations complémentaires : Paul ne se montre minutieux que dans cette activité ; en général, les gens se montrent eux aussi minutieux dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est toujours montré minutieux dans cette activité.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer minutieux.
- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre minutieux.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer minutieux.

P1. Dans cette activité, Paul se montre minutieux.

informations complémentaires : Paul se montre minutieux dans toutes ses activités ; en général, les gens se montrent peu minutieux dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est toujours montré minutieux dans cette activité.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer minutieux.
- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre minutieux.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer minutieux.

C1. Dans cette activité, Paul se montre minutieux.

informations complémentaires : Paul ne se montre minutieux que dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est rarement montré minutieux dans cette activité.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer minutieux.
- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre minutieux.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer minutieux.

S2. Dans cette activité, Paul se montre peu minutieux.

informations complémentaires : Paul ne se montre peu minutieux que dans cette activité ; en général, les gens se montrent eux aussi peu minutieux dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est toujours montré peu minutieux dans cette activité.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu minutieux.
- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre peu minutieux.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu minutieux.

P2. Dans cette activité, Paul se montre peu minutieux.

informations complémentaires : Paul se montre peu minutieux dans toutes ses activités ; en général, les gens se montrent minutieux dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est toujours montré peu minutieux dans cette activité.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu minutieux.
- B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre peu minutieux.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu minutieux.

C2. *Dans cette activité, Paul se montre peu minutieux.*

informations complémentaires : Paul n'est peu minutieux que dans cette activité ; dans le passé, Paul s'est rarement montré peu minutieux dans cette activité.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu minutieux.

B- C'est cette activité qui induit qu'il se montre peu minutieux.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu minutieux.

S3. *Avec ses amis, Paul se montre large d'esprit.*

informations complémentaires : Paul ne se montre large d'esprit qu'avec ses amis ; en général, les gens se montrent eux aussi larges d'esprit avec leurs amis ; dans le passé, Paul s'est toujours montré large d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer large d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre large d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer large d'esprit.

P3. *Avec ses amis, Paul se montre large d'esprit.*

informations complémentaires : Paul se montre large d'esprit avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas larges d'esprit avec leurs amis ; dans le passé, Paul s'est toujours montré large d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer large d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre large d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer large d'esprit.

C3. *Avec ses amis, Paul se montre large d'esprit.*

informations complémentaires : Paul ne se montre large d'esprit qu'avec ses amis ; dans le passé, Paul s'est rarement montré large d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer large d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre large d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer large d'esprit.

S4. *Avec ses amis, Paul se montre étroit d'esprit.*

informations complémentaires : Paul ne se montre étroit d'esprit qu'avec ses amis ; en général, les gens se montrent eux aussi étroits d'esprit avec leurs amis ; dans le passé, Paul s'est toujours montré étroit d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer étroit d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre étroit d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer étroit d'esprit.

P4. *Avec ses amis, Paul se montre étroit d'esprit.*

informations complémentaires : Paul se montre étroit d'esprit avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas étroits d'esprit avec leurs amis ; dans le passé, Paul s'est toujours montré étroit d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer étroit d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre étroit d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer étroit d'esprit.

C4. *Avec ses amis, Paul se montre étroit d'esprit.*

informations complémentaires : Paul ne se montre étroit d'esprit qu'avec ses amis ; dans le passé, Paul s'est rarement montré étroit d'esprit avec ses amis.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer étroit d'esprit.

B- Ce sont ses amis qui induisent qu'il se montre étroit d'esprit.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer étroit d'esprit.

S5. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable.*

informations complémentaires : Paul ne se montre agréable qu'avec les membres de sa famille ; en général, les gens se montrent eux aussi agréables avec les membres de leur famille ; dans le passé, Paul s'est toujours montré agréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer agréable.

B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre agréable.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer agréable.

P5. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable.*

informations complémentaires : Paul se montre agréable avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas agréables avec les membres de leur famille ; dans le passé, Paul s'est toujours montré agréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer agréable.

B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre agréable.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer agréable.

C5. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre agréable.*

informations complémentaires : Paul ne se montre agréable qu'avec les membres de sa famille ; dans le passé, Paul s'est rarement montré agréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer agréable.

B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre agréable.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer agréable.

S6. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre désagréable.*

informations complémentaires : Paul ne se montre désagréable qu'avec les membres de sa famille ; en général, les gens se montrent eux aussi désagréables avec les membres de leur famille ; dans le passé Paul s'est toujours montré désagréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer désagréable.

B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre désagréable.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer désagréable.

P6. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre désagréable.*

informations complémentaires : Paul se montre désagréable avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas désagréables avec les membres de leur famille ; dans le passé, Paul s'est toujours montré désagréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer désagréable.

B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre désagréable.

C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer désagréable.

C6. *Avec les membres de sa famille, Paul se montre désagréable.*

informations complémentaires : Paul ne se montre désagréable qu'avec les membres de sa famille ; dans le passé, Paul s'est rarement montré désagréable avec les membres de sa famille.

A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer désagréable.

- B- Ce sont les membres de sa famille qui induisent qu'il se montre désagréable.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer désagréable.

S7. *Face à des inconnus, Paul se montre sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul ne se montre sûr de lui que face à des inconnus ; en général, les gens se montrent eux aussi sûrs d'eux face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est toujours montré sûr de lui face à des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer sûr de lui.

P7. *Face à des inconnus, Paul se montre sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul se montre sûr de lui avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas sûrs d'eux face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est toujours montré sûr de lui face à des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer sûr de lui.

C7. *Face à des inconnus, Paul se montre sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul ne se montre sûr de lui que face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est rarement montré sûr de lui face à des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer sûr de lui.

S8. *Face à des inconnus, Paul se montre peu sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul ne se montre peu sûr de lui que face à des inconnus ; en général, les gens se montrent eux aussi peu sûrs d'eux face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est toujours montré peu sûr de lui face à des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre peu sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu sûr de lui.

P8. *Face à des inconnus, Paul se montre peu sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul se montre peu sûr de lui avec tout le monde ; en général, les gens ne se montrent pas peu sûrs d'eux face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est toujours montré peu sûr de lui face à des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre peu sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu sûr de lui.

C8. *Face à des inconnus, Paul se montre peu sûr de lui.*

informations complémentaires : Paul ne se montre peu sûr de lui que face à des inconnus ; dans le passé, Paul s'est rarement montré peu sûr de lui face des inconnus.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer peu sûr de lui.
- B- Ce sont les inconnus qui induisent qu'il se montre peu sûr de lui.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer peu sûr de lui.

S9. *En cas de difficulté, Paul se montre calme.*

informations complémentaires : Paul ne se montre calme qu'en cas de difficulté ; en général, les gens se montrent eux aussi calmes en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est toujours montré calme en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer calme.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre calme.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer calme.

P9. *En cas de difficulté, Paul se montre calme.*

informations complémentaires : Paul se montre calme même en l'absence de difficulté ; en général, les gens ne se montrent pas calmes en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est toujours montré calme en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer calme.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre calme.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer calme.

C9. *En cas de difficulté, Paul se montre calme.*

informations complémentaires : Paul ne se montre calme qu'en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est rarement montré calme en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer calme.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre calme.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer calme.

S10. *En cas de difficulté, Paul se montre inquiet.*

informations complémentaires : Paul ne se montre inquiet qu'en cas de difficulté ; en général, les gens se montrent eux aussi inquiets en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est toujours montré inquiet en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer inquiet.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre inquiet.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer inquiet.

P10. *En cas de difficulté, Paul se montre inquiet.*

informations complémentaires : Paul se montre inquiet même en l'absence de difficulté ; en général, les gens ne se montrent pas inquiets en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est toujours montré inquiet en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer inquiet.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre inquiet.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer inquiet.

C10. *En cas de difficulté, Paul se montre inquiet.*

informations complémentaires : Paul ne se montre inquiet qu'en cas de difficulté ; dans le passé, Paul s'est rarement montré inquiet en cas de difficulté.

- A- C'est en lui, c'est dans sa nature de se montrer inquiet.
- B- C'est la difficulté qui induit qu'il se montre inquiet.
- C- Ce sont des circonstances particulières qui l'amènent à se montrer inquiet.